

Oui... je la connais... c'est la sœur de celle-là... C'est votre fille... On vous l'a volée!... Moi seul au monde je puis vous la rendre... Sauvez-moi!... je vous la rendrai... je vous le jure... Je vous la rendrai... Mais sauvez-moi!... On vient...

Le comte était devenu horriblement pâle.

—On vient,—répéta Romain, dont les dents claquaient de terreur.

Involontairement, subjugué par un irrésistible ascendant, le comte avait refermé lentement la porte.

—On vient,—dit encore une fois Romain.—Vous allez me livrer... Jamais vous ne saurez ce qu'elle est devenue.

Le comte étouffa une dernière hésitation, puis prenant la petite clé de platine qui pendait à la large gourmette de son gousset, il ouvrit le grand bahut Renaissance dont nous avons plus haut parlé, et lui dit :

—Cachez-vous là, je vais faire ce que je pourrai pour vous sauver.

Il referma la porte du bahut, et répondit :

—“Entrez” au valet de chambre, qui venait de frapper.

Le reste de la scène est connu.

Chamoiseau s'était retiré, faisant comme il le disait : buisson creux, et Romain venait de sortir du bahut, où il étouffait.

—Ils sont partis?—demanda-t-il en jetant autour de lui des regards dans tous les coins.

—Oui, ils sont partis,—répliqua le comte,—mais vous allez m'expliquer à l'instant les paroles que vous avez tout à l'heure prononcées devant moi, ou je les rappelle...

Romain le regarda en dessous.

—Vous ne ferez pas cela,—dit-il,—vous y perdriez trop...

—Allons! expliquez-vous,—reprit brusquement le comte, qui se reprochait déjà sa faiblesse.

Pour employer une expression triviale, mais expressive, Romain, cherchant à gagner du temps, tournait sa langue dans sa bouche avant de parler.

Saisi par une surprenante ressemblance, il avait lancé sa phrase au hasard.

Elle avait porté... bonheur!... Maintenant, si ça ne collait plus... Chamoiseau ne devait pas être loin, les gardes se trouvaient tout près... Il était pincé comme devant.

Aussi, prit-il son air le plus bête, pour demander au comte :

—Que désirez vous savoir?...

Le comte s'aperçut du piège.

—Prenez garde,—dit-il,—ne jouez pas au fin avec moi... Je me reproche déjà assez l'acte que je viens de commettre, par conséquent, je vous conseille de vous dépêcher de me fournir les explications que je vous demande.

—Je ne veux que ça...—mais qu'est-ce que vous me demandez?...

—Vous m'avez dit que vous connaissiez une... personne... une jeune fille... ressemblant à ce portrait...

Romain regarda la toile...

—Oui! c'est bien cela, oh! il n'y a pas d'erreur! C'est bien elle...

—Comment pouvez-vous en être sûr?...

—Parce que c'est ça et ça.

Romain montrait le dos et la paume de sa main...

—Et que croyez-vous?...

—Je crois... que la jeune fille que je connais est la sœur de celle-ci...

Il y eut un silence au bout duquel il reprit encore :

—Et puis, je vas être franc... Vous m'avez rendu un fier service... Je veux vous en rendre un autre... Je crois qu'il y a longtemps de cela, bien des années, on vous a pris une fille... On vous a volé une enfant... Voilà la chose... Et... je puis vous aider à la retrouver... Là... Vous voyez... N'y a pas d'erreur... Je ne vous trompe pas... Je suis un brave garçon... C'est bien ça que je vous ai dit, en vous demandant à me sauver... Pas vrai?

—Oui,—répliqua le comte avec lenteur,—c'est bien cela que vous m'avez dit... Et vous connaissez notre secret... On nous a pris une enfant!... On en avait paraît-il le droit!...

droit!... Et depuis de longues années nous la pleurons...

Et étendant la main il ajouta :

—Le portrait dont la ressemblance vous a tant frappé n'est pas celui d'une sœur,—c'est celui de sa mère...

—Une belle personne,—fit trivialement Romain pour dire quelque chose.

Le comte s'était tu...

Pendant un instant il parut plongé dans des pensées douloureuses. Romain le regardait en dessous.

Il vit le comte porter la main à ses yeux, faisant le geste d'essuyer une larme.

—Oh! v'là qu'il lanquigne à présent... Tout ça, ça n'avance pas notre affaire... la sensibilité, c'est pas ma partie.

—Enfin!—dit le comte,—vous savez où se trouve cette enfant?

—Je vous ai dit, je le crois...

—Vous pouvez me conduire jusqu'à elle, me la faire voir?...

—Pour sûr, puisque je vous le dis.

Le comte ne put réprimer un frisson de joie... Ses yeux coururent au portrait placé sur le chevalet.

—Oh! Marcelle!—murmura-t-il,—quand elle va savoir!...

Tout haut il reprit :

—La comtesse est à Paris pour deux jours encore. Elle se trouve auprès de la supérieure de L..., relativement à un indice bien faible concernant la malheureuse enfant qu'on nous a... volée!...—Il serra les dents.—Volée d'une façon infâme... Je ne puis donc attendre son retour... Est-ce loin, l'endroit où se trouve cette enfant?

Romain secoua la tête :

—Comme ci comme ça,—fit-il,—en continuant à ne pas vouloir se livrer.

Le comte se dirigea vers la cheminée.

Il allait porter la main à un bouton de sonnette. Romain l'arrêta du geste :

—Que faites-vous?

—Je vas donner l'ordre d'atteler.

—Ah bien! Si vous croyez que je vais sortir d'ici maintenant... Il n'y a pas de danger. Je n'ai pas envie qu'ils recommencent à m'appuyer une chasse...

—C'est vrai!—fit le comte,—je n'ai pas la tête à moi; à l'idée que nos misères vont finir, que nos tourments vont cesser, car je n'ai pas besoin de vous dire que notre vie a été employée à soulever des inondes pour découvrir cette enfant; oui, à la pensée que nous pourrions être heureux enfin!... ma raison s'égare, je n'ose croire à tant de bonheur... Mais c'est à vous qu'il faut penser.

Romain jeta les yeux dans une glace, et il se rendait compte de l'état dans lequel il se trouvait.

Il sortait de la veste de velours qu'il avait troquée avec Troncin le braconnier.

Sa tête, menaçante et odieuse avec sa chevelure embroussaillée, était bien celle d'un bandit, d'un coureur de bois ou de routes...

Dans sa course précipitée il avait perdu une savate... et son pantalon de toile présentait un large accroc par lequel on apercevait l'un de ses genoux.

—Vous comprenez bien,—dit-il en hochant la tête, et en écartant les bras,—que je ne peux pas sortir avec vous dans cet état là... On me reconnaîtrait bien vite, et vous n'auriez rien sauvé du tout.

—Oui, j'en conviens,—répliqua le comte,—il faut vous déguiser... d'abord, je vous conseille de vous couper la barbe, de vous arranger les cheveux. Ensuite, je vous donnerai des vêtements, du linge, des chaussures... pour vous rendre... présentable... Et nous partirons aussitôt...

—Tout ça, je vous en remercie,—fit Romain, qui reprenait son aplomb,—mais faudrait nous expliquer, parce que, voyez-vous, en affaires, il n'y a pas d'amis.

Le comte regarda avec surprise l'homme à qui il venait de sauver la vie.

—Je ne vous comprends pas,—dit-il en regardant Romain fixement dans les yeux,—parlez nettement.

—Eh bien! voilà... Une supposition que je

vous fais remettre la main sur la... demoiselle que vous avez perdue... qu'est-ce qu'il aura pour moi?...

Un sourire de mépris plissa les lèvres du comte. Je pourrais vous répondre que le service que je viens de vous rendre n'a pas de prix, et que vous avez bien tort de ne pas compter simplement sur ma générosité mais, puisque vous tenez à prendre vos précautions, à passer un véritable marché... dites moi quelles sont vos conditions?...

Romain ne se démonta point... Le mépris du comte glissait doucement sur lui. Il en avait vu bien d'autres.

—Eh bien, pour lors, je vous demande ce que vous me donnerez?...

—Ce que... vous... voudrez, fit le comte impatienté.

Romain secoua encore la tête :

—C'est pas un prix.

—Fixez le vous-même.

—Eh bien,—Romain réfléchit durant l'espace de deux secondes, puis après une hésitation : —Je veux... cent mille francs...

—Je vous les promets... Vous les aurez...

—Oui,—fit cyniquement Romain,—on dit ça... avant... puis après... bonsoir les voisins, va-t-en voir s'ils viennent...

—Ah! c'est trop fort... je vous donne ma parole d'honneur...

—J'aimerais bien un bout de papier...

Le comte se dirigea vers la porte.

—Personne n'a jamais eu le droit de douter de la parole du comte Fédor Stroganof.—Si vous n'acceptez pas cette garantie, j'appelle...

—C'est bon! c'est bon!—fit Romain radouci comme par enchantement,—ce que j'en disais, c'était tout simplement parce que l'on ne sait jamais ni qui vit ni qui meurt... alors, c'est bien entendu, si je trouve le moyen de vous faire voir la Ch'tite... je veux dire la demoiselle... vous me compterez cent mille balles... cent mille francs.

Le comte articula nettement :

—Je vous en donne ma parole d'honneur...

—Eh bien, alors... faudrait voir à me faire une autre tête!...

Le comte désigna une petite porte cachée par une draperie.

—Vous allez entrer dans mon cabinet de toilette, et vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour procéder à votre transformation.

—Avant,—reprit Romain,—si c'était un effet de votre bonté,—j'écraierais bien un peu de nourriture,—rapport que le chiffon de pain, que j'ai bien payé vingt balles s'il vous plaît, tantôt dans la forêt, a voyagé depuis ce temps là...

—Vous avez faim,—traduisit le comte en deux mots.

—J'ai comme qui dirait le gosier dans les talons.

—On va vous servir... Tenez-vous caché dans le cabinet de toilette.

Le comte sonna alors. Un valet de chambre apparut.

—Servez moi à souper dans ma chambre,—ordonna-t-il.

Le domestique, si bien stylé qu'il fût, ne put réprimer un mouvement de surprise.

Au moment où s'était produit l'incident qui avait mis les Souches en émoi, le comte sortait de table et avait dîné comme à l'ordinaire.

Tout changement d'habitude n'éveille-t-il pas l'attention des domestiques!

Quelques instants plus tard, un succulent ambigü était dressé sur une petite table dans la vaste chambre à coucher du comte, et Romain, attablé, commençait par broyer un pilon de poularde entre ses puissantes molaires.

Assis sur sa chaise longue, le comte Fédor ne pouvait parvenir à détacher ses regards de cet homme qui tenait peut-être son sort entre ses mains.

A mesure,—comme le disait fort également Romain,—qu'il “écraierait de la nourriture”, l'aplomb lui revenait de plus en plus et il cherchait à entamer la conversation.

Le comte se taisait.